

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 123 (1997)
Heft: 7

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Technique, science, culture, humanisme: points cardinaux du chercheur?

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

105

La nouvelle du clonage d'une brebis a mis en évidence, pour un temps du moins, le problème de la responsabilité des scientifiques qui se livrent à des expériences de pointe. Tout serait-il permis sous couvert de progrès scientifique ou faut-il fixer des limites? Si oui, qui va les définir et en contrôler le respect? Sur quel point cardinal le savant peut-il orienter son sens de l'éthique? «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme»: on en a hélas eu la démonstration mille fois répétée depuis qu'a été énoncée cette belle profession de foi... Heureusement, les exemples de savants conscients de leur responsabilité et pliant leur action à leur éthique ne manquent pas.

Parmi les chercheurs travaillant sur l'énergie nucléaire, il y a quelque 60 ans, il s'en est trouvé aux Etats-Unis pour mettre en garde contre la voie qui conduisait à l'arme nucléaire. Pourtant, bien qu'utilisée deux fois seulement à des fins guerrières, elle n'en a pas moins irradié par la suite de nombreux hommes et femmes et semé pour longtemps des déchets sur terre et dans la mer.

Que serait-il arrivé si les savants nucléaires allemands ne s'étaient ingénierés à freiner leurs travaux et à cacher l'arme terrible qu'ils auraient pu apporter à un troisième Reich sans scrupules?

La conscience n'est pas un cadeau du ciel venu dans le sommeil. Elle est l'un des plus précieux apports d'une longue tradition culturelle. La culture, dit-on, est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié. Mais voilà: pour oublier, il faut avoir su. Or, l'on enseigne de moins en moins l'Histoire, cette clé indispensable pour connaître les étapes qui ont conduit au présent et pour aborder l'avenir avec clairvoyance. Le danger existe que, faute de connaître notre passé, nous ne comprenions pas ce qui nous arrive aujourd'hui et quelles sont les conséquences de nos décisions (ou de notre absence de décisions), notamment en matière d'éthique scientifique.

Aux origines de notre civilisation occidentale, il y a l'émergence de l'individu en tant qu'acteur des grands événements, de la responsabilité individuelle. Certes, à nos yeux, la démocratie de la Grèce antique était fort relative. Il faut pourtant se souvenir que des hommes d'une grande élévation morale y ont joué un rôle souvent déterminant. La philosophie, les sciences et les arts étaient des éléments complémentaires d'une même culture. Aujourd'hui, il n'est pas besoin de parler très fort de culture humaniste¹ pour que des pistolets sortent de leur étui. On parle volontiers de contre-culture, ce qui traduit la perception d'un vide culturel.

N'en déplaise aux littéraires, sciences et techniques font partie de notre culture, comme elles ont fait partie du monde culturel de l'Antiquité ou de l'Islam; cela n'implique pas seulement que scientifiques et techniciens soient reconnus au même titre que les artistes ou les philosophes, mais également qu'ils soient eux-mêmes cultivés, que leur horizon déborde de leur spécialité, qu'ils soient capables de se situer dans leur contexte, sans quoi il leur manquerait les éléments d'une véritable éthique.

J'entendais récemment une constatation apparemment triviale: «C'est l'économie qui est au service de la société, et non le contraire». On peut en dire autant de la science et de la technique, qui doivent être au service des hommes, et non le contraire. C'est pourquoi nous avons besoin de scientifiques humanistes, conscients des véritables enjeux de leurs travaux.

¹ La confusion de plus en plus fréquente entre «humaniste» et «humanitaire» traduit bien un déclin culturel, puisque le sens des mots perd de sa rigueur.